

# LE DOCTEUR HUCHARD

ET

# L'HOMŒOPATHIE

PAR LE D<sup>r</sup> JULES GALLAVARDIN

DE LYON

ET LE D<sup>r</sup> HENRY DUPRAT

DE GENÈVE



GENÈVE

*Impr. Ed. Pfeffer, boulevard Georges-Favon, 6*

# OUVRAGES DU Dr JULES GALLAVARDIN

---

- Essai de thérapeutique générale.** Lyon 1905. In-12 de 167 p. .... 2.—
- Conseils pratiques pour l'alimentation des malades.** 1905. .... 0.25
- La Nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie.** 1906. Extrait du *Propagateur de l'homœopathie* ..... 0.50
- Purgatifs allopathiques et Purgatifs homœopathiques.** (Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau*, et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy*.) 1907 ..... 0.75
- Allopathie, Homœopathie, Isopathie.** *Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique.* 1907. In-8 de VIII-96 p. .... 2.—
- Les Secrets de l'Homœopathie. Liste des œuvres de Hahnemann,** 1908. Préface du Dr Duprat. .... 0.50
- Le Dr Huchard et sa conversion à l'Homœopathie,** 1908 ..... 0.50
- Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale.** (Premier fascicule). *Réponse à M. le Dr Pierre Jousset* 1908 ..... 2.—

*Sous presse :*

**Isopathie**

**Des vrais caractères de la Thérapeutique expérimentale** (Deuxième fascicule).

*Paraîtront ultérieurement :*

**Les effets alternants de Hahnemann.**

**L'Homœopathie guérit par les contraires.**

## PRÉFACE

---

Quand s'écrira l'histoire actuelle de l'Homœopathie l'on se demandera peut-être quel rôle a été celui du Dr Huchard quand il a essayé d'attirer sur l'œuvre de Hahnemann l'attention du monde médical officiel français et des étudiants en médecine.

Le 10 juin 1907, le Dr Huchard prononçait une leçon très remarquée sur l'Homœopathie. Cette leçon devait être certainement très remarquable puisque ceux qui l'ont entendue, homœopathes ou non, applaudirent à la péroraison du maître disant : « J'ai le courage de mes opinions et je ne crains pas de les proclamer ».

Mais du 10 juin 1907 au 16 novembre de la même année, cette dernière date étant celle de la publication de la leçon du Dr Huchard, les paroles de l'orateur ont dû subir l'influence d'un transformisme régressif, puisque certains auditeurs n'ont plus reconnu, dans la leçon imprimée dans le *Journal des Praticiens*, les belles paroles entendues cinq mois auparavant.

Malgré cela, les médecins homœopathes ne devaient-ils pas être dans la joie d'apprendre qu'un distingué praticien ait daigné s'occuper d'eux ? Aussi leur premier mouvement a-t-il été d'approuver cette conduite courageuse, quitte à examiner plus tard les effets utiles d'un tel acte.

Il était facile de prévoir, cependant, que les con-

séquences pratiques de la déclaration du Dr Huchard ne devaient pas avoir une grande portée. Dire qu'il y a quelque chose de bon dans l'homœopathie et prétendre en même temps que Hahnemann s'est trompé, n'est d'abord pas une manière très loyale de complimenter l'inventeur de l'Homœopathie, c'est, dirai-je plutôt, une manière de vouloir se mettre à sa place. Le Dr Huchard devait donc s'y prendre autrement et ne pas ajouter encore un jugement erroné et défavorable sur la pratique des médecins homœopathes tout en ayant l'air d'être favorable à l'homœopathie.

Je tachai de faire comprendre cela au Dr Huchard.

Touché sans doute par mes arguments, le Dr Huchard, qui n'avait répondu à aucun des éloges qu'on lui avait adressés, eut la courtoisie de répondre à mon argumentation, puis, dans une conversation que nous avons eue, me promit de mieux étudier la question (1).

L'affaire en restaît là quand parut, dans le *Journal des Praticiens*, un article du Dr Huchard sur la *Thérapeutique végétale*. Alors parut, dans le *Propagateur de l'Homœopathie*, l'article du Dr Duprat qu'on lira plus loin ainsi qu'une lettre du Dr Huchard suivie de ma réponse et de quelques mots justificatifs du Dr Duprat.

N'auraient-ils qu'une toute petite valeur historique, ces documents mériteraient quand même d'être rapportés parce qu'ils suffiraient à montrer l'orientation des idées vers ou contre l'homœopathie.

---

(1) Dr Jules Gallavardin : *Le Dr Huchard et sa conversion à l'Homœopathie*, 1908.

L'Homœopathie est ce qu'elle est : une vérité ou une erreur ; l'appréciation des hommes à son égard ne peut rien changer à sa valeur. Si elle est une erreur, tant pis pour ceux qui auront cru en elle, mais si elle est une vérité, ceux qui ne l'ont pas comprise n'auront-ils pas le remords de s'être trompés ou simplement de l'avoir méconnue.

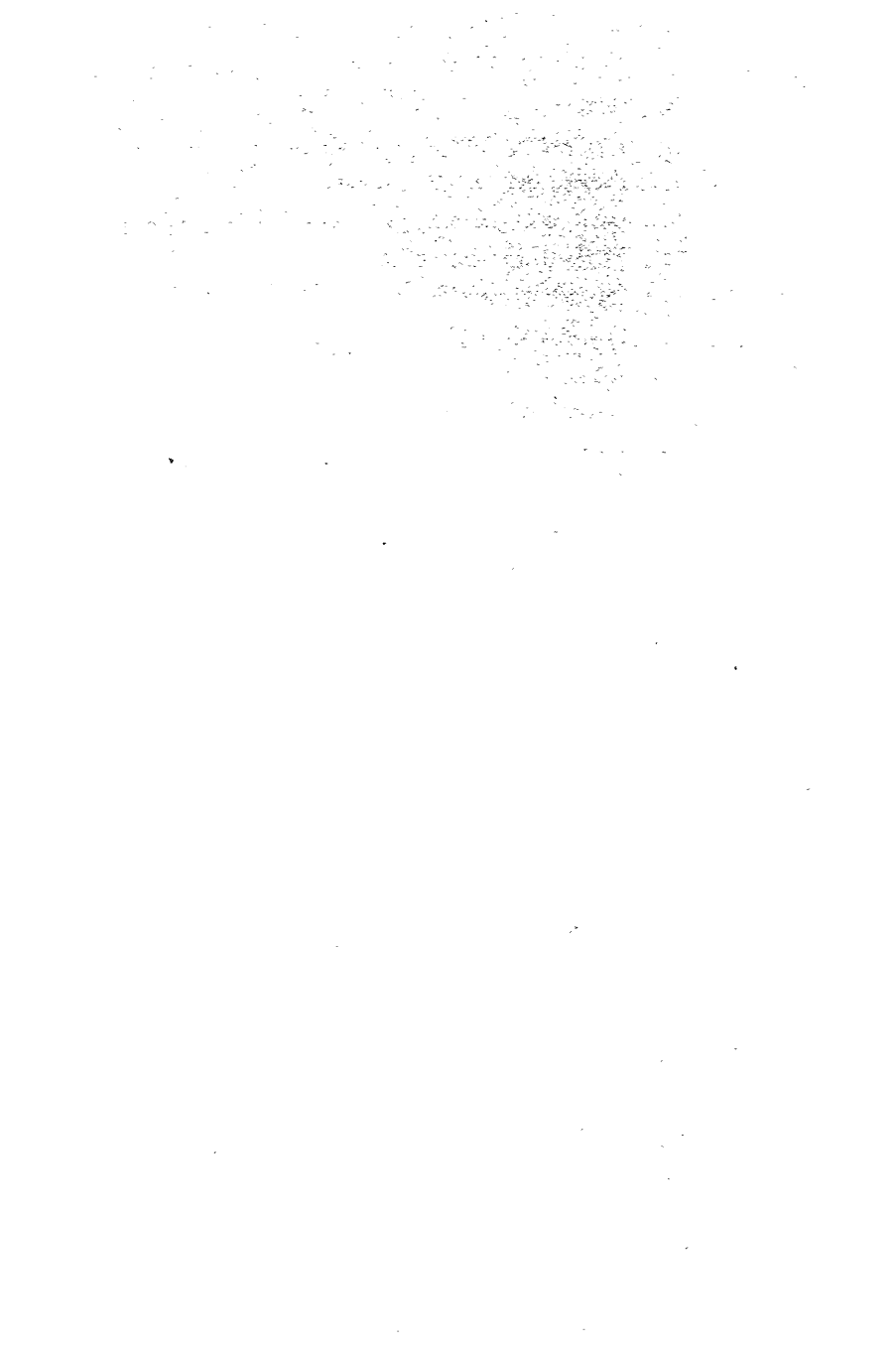
Il est inutile de mentionner ici toutes les célébrités officielles qui ont émis un jugement favorable sur l'Homœopathie. Malgré leur bonne volonté, à quel résultat sont-ils arrivés ? A un résultat nul, parce que ces célébrités ne voulaient pas descendre de leur chaire pour étudier les faits et examiner de plus près l'objet dont ils n'avaient qu'une idée confuse.

Si le Dr Huchard ne veut pas rester le prisonnier de son appréciation prématurée et qu'il continue à prétendre, ce qui est vrai, que la thérapeutique végétale est à tout le monde et que la posologie et la physiologie de l'allopathie et celles de l'homœopathie sont absolument différentes, il apprendrait encore beaucoup de choses s'il voulait approfondir pour quelles raisons la posologie et la physiologie de l'homœopathie sont différentes de celles de l'allopathie.

15 Avril 1909.

Dr Jules GALLAVARDIN.





## Le Dr Huchard et l'Homœopathie

---

Le Dr J. Gallavardin nous a précédemment conté la célèbre et récente histoire de la conversion du Dr Huchard à l'Homœopathie. Le Dr Huchard est, en effet, membre de l'Académie de médecine de Paris, et médecin de l'Hôpital Necker où son enseignement a été assidûment suivi, goûté et applaudi par de très nombreux étudiants et médecins de tous âges. Sa grande science clinique, son talent d'exposition, sa façon neuve et originale ont groupé autour de sa parole une sorte d'école libre d'où sont sortis d'excellents praticiens. Comme marque distinctive, le Dr Huchard, à l'opposé de la plupart de nos grands maîtres sceptiques si facilement désintéressés du traitement du malade, une fois le diagnostic posé, (l'anecdote de Pétriz, citée dans le n° 8 du *Propagateur*, est toujours plus ou moins vraie), le Dr Huchard, dis-je, n'a cessé d'affectionner la thérapeutique et s'est constamment efforcé de la rendre plus scientifique et d'une application moins incertaine, en la fondant sur quelques lois, plusieurs fois exposées par lui. Ses recherches sincères l'ont progressivement conduit vers les chemins de la vérité et dans son instinctive joie d'avoir rencontré la lumière, il l'a saluée avec un geste d'éloquente franchise. Un nombreux auditoire l'a entendu affirmer l'exactitude de la *loi des semblables* et la valeur des doses légères.

L'école homœopathique a été très sensible à cette

déclaration d'une des voix les plus autorisées de l'école officielle, mais elle a dû vite se désillusionner sur le sens de ce pseudo-ralliement en constatant que le Dr Huchard avait soigneusement évité de prononcer le nom de Hahnemann dans sa fameuse leçon et que, d'autre part, il s'était permis de railler les vraies doses infinitésimales qu'il ne connaît point! Comment interpréter cette attitude paradoxale? De deux façons, me semble-il. Ou bien le Dr Huchard commence à peine une évolution qui se complètera peu à peu; ou bien, en arrivant sur le terrain de la vérité thérapeutique il a été, en réalité, très vexé d'y rencontrer de nombreux prédécesseurs et s'est volontairement détourné d'eux qui auraient pu lui donner de si utiles conseils et de si précieuses leçons de thérapeutique. Mais le maître pathologiste pourrait-il consentir à dépouiller l'insigne académique et à devenir pour quelques moments l'élève thérapeute?

Cet état d'esprit ressort nettement d'un article écrit par le Dr Huchard dans le n° 41 du *Journal des Praticiens* de cette année. Le Dr Huchard évolue-t-il? Peut-être; mais pourquoi a-t-il honte de son évolution et la cache-t-il soigneusement après le premier cri de sincérité?

C'est sous le titre de *thérapeutique végétale* qu'il offre à ses lecteurs le produit de ses recherches parmi les plantes utilisées par l'ancienne médecine (!) Ainsi il se donne le mérite de l'enquête et du choix, presque de l'invention. En réalité, il ne s'agit que d'une cueillette à pleines mains dans les jardins de l'Homœopathie. Ainsi, chaque fois que le Dr Huchard est en mal de nouveautés thérapeutiques et tenté d'attacher son nom à un remède nouveau, il ouvre en tapinois notre *Matière*



*Médicale*, y glane ça et là de bons remèdes inconnus à l'école officielle, les change d'étiquette et les offre à ses élèves.

Reconnaissons rapidement dans la gerbe qu'il apporte aujourd'hui, les épis empruntés à nos champs ; c'est d'ailleurs la presque totalité du faisceau. Le *Cratægus oxyacantha*, est, écrit le Dr Huchard, un agent sédatif des systèmes nerveux et circulatoire. Notre confrère, le Dr Arnulphy, de Nice, rappellera au Dr Huchard, qui ne l'ignore point, qu'au Congrès homœopathique de 1900, il introduisit dans l'Homœopathie européenne cet excellent médicament cardiaque, expérimenté et adopté d'abord par nos vaillants confrères d'Amérique.

*L'equisetum hiemale*, présenté par le Dr Huchard comme un puissant diurétique est, en effet, utilisé avec avantage dans les affections urinaires, parce qu'il produit sur l'homme sain « Tènesme vésical, douleurs brûlantes, tranchantes en urinant, miction goutte à goutte, etc... » Le Dr Huchard a trouvé de plus amples détails dans nos ouvrages de matière médicale.

Et le *Prunus spinosa*, que le Dr Huchard a découvert comme « un diurétique et peut être légèrement cardiaque » ; n'a-t-il pas sa pathogénésie homœopathique détaillée où l'on peut constater de nombreux symptômes d'irritation et de douleurs vésicales et, au point de vue du cœur, des troubles dyspnéiques et de l'angine de poitrine ? Le Dr Huchard peut aussi ajouter aux indications qu'il a apprises pour ce médicament, les douleurs gastralgiques. Ceci il le trouvera dans l'ouvrage écrit sur « la névralgie » par le Dr Burnett, médecin homœopathe, de Londres.

*L'apocynum cannabinum* est aussi, en effet, un très

bon cardiaque, vieil ami des homœopathes dans les hydropisies asystoliques.

Nous employons aussi couramment le *Chimaphila umbellata*, mais, tandis que nous l'adressons principalement à des troubles d'irritation vésicale et surtout aux maladies prostatiques, le Dr Huchard le cite comme un cardiaque; voici une véritable originalité dont nous lui savons quelque gré.

Le Dr Huchard parle ensuite de l'*Iberis amara*, qu'il expérimente depuis quelques mois dans l'angine de poitrine, non sans y avoir été invité, je suppose, par la matière médicale homœopathique de ce médicament qui contient de nombreux symptômes cardiaques, dont : *Poids et pression avec douleurs aiguës au cœur. Violentes palpitations au moindre effort, en riant ou en toussant, etc.*

*Abrotanum* clôt la série des emprunts momentanés du Dr Huchard à notre arsenal homœopathique. D'aucuns prétendront que ce maître a très raison de faire connaître à ses disciples d'utiles médicaments qu'ils ignorent. L'acte serait évidemment très méritoire si son auteur ne dissimulait soigneusement la source où il puise, toute faite, une thérapeutique qui ne doit rien à son effort personnel. D'ailleurs non seulement il serait d'une élémentaire justice que le Dr Huchard déclarât cette origine des médicaments présentés, mais cette sincérité est l'indispensable condition d'une œuvre durable. Tous ces médicaments n'ont, en effet, de vertu que s'ils sont employés *homœopathiquement*, c'est-à-dire conformément à notre loi d'*individualisation*. Ils agissent sur les maladies indiquées dans les seuls cas qui répondent aux traits *caractéristiques* de leurs pathogénésies. L'ignorance

de cette règle de thérapeutique homœopathique est la vraie cause de la décadence de tous les médicaments nouveaux, après leur période de grandeur. Aussi que le Dr Huchard soit bien persuadé que son énumération démarquée sera bien vite oubliée et méconnue de ses confrères allopathes et cela par sa propre faute.

Néanmoins le Dr Huchard n'a pas l'intention de se limiter au contenu de l'article en question. « Nous reprendrons plus tard, écrit-il, cette étude dont on comprend tout l'intérêt pratique. » Le Dr Huchard renouvelera donc sans scrupule ses incursions buissonnières dans notre matière médicale, toujours sans la citer, et ses lecteurs continueront à absorber notre bon grain sans jamais pouvoir l'assimiler.

Maintes fois le Dr Huchard s'est plaint amèrement des injustices qui l'ont blessé sur son chemin; les a-t-il assez oubliées à l'heure actuelle pour user du même procédé envers l'école homœopathique qui le nourrit?

Dr Henry DUPRAT.

*Le Propagateur de l'Homœopathie*

N° 10, 31 octobre 1908

---

# UNE RÉPONSE DU D<sup>R</sup> HUCHARD

---

## Lettre ouverte au Dr Huchard

Médecin des Hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de Médecine

---

Le Dr Huchard a eu l'obligeance de m'adresser une lettre que je me fais un devoir d'insérer, parce qu'elle constitue une réponse aux arguments émis par mon collaborateur, le Dr Duprat, dans son article : *Le Dr Huchard et l'Homœopathie*, article paru dans le *Propagateur de l'homœopathie* du 31 octobre 1908. Mais, comme les arguments du Dr Huchard méritent d'être relevés, je ferai suivre sa réponse d'une lettre ouverte, que je lui adresse.

J. G.

### *Réponse du Dr Huchard*

PARIS, 20 novembre 1908

Monsieur,

Je suis fort étonné que vous ayez cru devoir m'adresser le n° 10 du *Propagateur de l'Homœopathie*, où le Dr Henry Duprat (de Genève) se prête à mon égard à des insinuations absolument calomnieuses. Je ne le connais pas, je ne sais pas si, pour être de si méchante humeur, il est petit, migraineux et constipé ; mais ce que je sais c'est qu'il m'attribue des sentiments que je n'ai pas et des actions que je n'ai pas commises.

Je veux tout d'abord le rassurer : *Je ne suis pas homœopathe*, quoique j'aie eu la politesse et la courtoisie de parler de l'ho-

mœopathie en termes mesurés et convenables, ce dont je suis admirablement récompensé. Et que votre collaborateur se rassure encore une fois : Il restera, vous resterez sans doute dans votre splendide isolement, parce que je ne suis pas de ceux qui acceptent la déification de Hahnemann, lequel « dans un accès d'illuminisme et de mysticisme — comme je le disais dans ma leçon sur la thérapeutique d'hier et de demain — avait fini par recommander des dilutions s'exprimant par l'unité suivie de 60 zéros ». J'ai reconnu loyalement que la loi des semblables, indiquée pour la première fois par Hippocrate, se réalise souvent en thérapeutique, et c'est pour cela que je me suis dit hippocratiste, mais nullement homœopathe ou hahnemannien.

L'insinuation calomnieuse de votre collaborateur concerne les emprunts que j'aurais faits à votre Matière médicale pour introduire des nouveautés thérapeutiques dans notre pharmacopée ; et ce qui prouve l'injustice d'un tel procédé, c'est que M. Duprat me reproche ensuite amèrement de ne pas employer ces remèdes suivant « les règles de la thérapeutique homœopathique ». Alors, de quoi se plaint-il, et où est le plagiat ? Est-ce que, par hasard, la thérapeutique végétale tout entière serait la propriété exclusive de l'homœopathie, et, à ce compte, ne pourrions-nous pas lui retourner l'argument, puisque les homœopathes ordonnent la *Digitale* d'après notre posologie ?

J'ai emprunté un jour un médicament à la pharmacopée homœopathique et j'ai eu la loyauté, très naturelle, de le dire : c'est la irinitrine, appelée par vous glonoïne. Quant aux autres médicaments, je vais me donner la peine d'indiquer les sources où je les ai puisés : « Traité des plantes médicinales indigènes », par Cazin (5<sup>me</sup> édition, 1886) ; « Dictionnaire de matière médicale », de Merat et de Lens (1829-1846) ; « Médecine moderne ou remèdes nouveaux », de Buchoz (1777) ; « Pharmacopée universelle », de Nicolas Lémery, en deux beaux volumes (5<sup>me</sup> édition, 1764) ; « Commentaires », de Pierre-André Matthiolo (Lyon, 1572) ; « Histoire naturelle », de Pline l'Ancien ou le naturaliste qui vivait, si je ne me trompe, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, en quatre volumes avec la traduction de Ajasson de Grandsagne, dans la collection de la Bibliothèque latine-française de Panckoucke (Paris, 1832). J'ajoute, pour les plantes médicinales coloniales et exotiques, l'excellent petit livre de Bocquillon-Limousin (Paris, 1905). J'ai tous ces volumes et bien d'autres chez moi.

Or, je ne crois pas que Pline, que Matthiolo, que Buchoz et

même Merat et De Lens aient pu piller le divin Hahnemann, puisque les trois premiers vivaient bien avant lui. En tous cas, je ne comprends rien, ou je crois trop comprendre à cette querelle d'allemand...

Dans mon étude des médicaments cardiaques, en 1896 (Thérapeutique appliquée de Robin), j'ai cité les auteurs suivants pour le *Cactus grandiflora*, l'*Apocynum cannabinum*, le *Prunus virginiana*, la *Chimaphylla umbellata* : O'Hara, Orlando Jones, Harvey, Zevett, Hutchins, Murray, Clifford Albutt, Fairbank, Beshov, Abet. Tous ces auteurs sont-ils également des plagiaires? C'est bien probable, puisque tout existe dans la « Pharmacopée homœopathique », et que l'on ne peut vraisemblablement toucher à une partie du tout sans être aussitôt accusé de « faire à pleines mains une cueillette dans les jardins de l'homœopathie et une simple énumération démarquée », au même moment où l'on dit — ce qui m'enchant — que je n'exécute pas les règles de la thérapeutique homœopathique.

En résumé, je désire que M. Duprat sache bien ceci :

1<sup>o</sup> Je travaille assez pour n'avoir pas besoin de faire « sans scrupule des incursions buissonnières » dans votre matière médicale, et je prétends que les plantes ou les médicaments ne sont la propriété exclusive de personne, que c'est le mode d'emploi, la physiologie du médicament qui appartiennent aux travailleurs. Or, notre posologie et notre physiologie sont absolument différentes.

2<sup>o</sup> A mon âge, les heures marchent vite et le temps devient de plus en plus précieux. Je viens déjà de perdre près d'une heure à répondre à des accusations d'une injustice telle que j'aurais dû peut-être n'en pas tenir compte. Je ne sais si votre collaborateur appréciera, comme il convient, l'esprit de courtoisie que j'ai mis même dans le fait de ma réponse. Quoi qu'il en soit, *je ne répondrai plus*, parce que je n'ai pas le temps de me livrer à des polémiques inutiles, et je tiens à vous dire, afin que vous ne vous en offensiez pas, que je me refuserai à lire les numéros de votre journal lorsque vous me les adresserez. Je vous les renverrai immédiatement, sans même lire le sommaire, afin de n'avoir point à répondre.

Je vous prie de ne voir dans cette mesure rien d'offensant pour vous. Je tiens même à vous déclarer que, sans partager vos idées, — comme j'ai eu l'honneur de vous le dire franchement dans une conversation courtoise de part et d'autre — je lisais parfois

votre journal avec l'intérêt qui s'attache toujours à la bonne foi et à la sincérité.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

H. HUCHARD

*Lettre ouverte au Dr Huchard*

TRÈS HONORÉ CONFRÈRE ET MAÎTRE,

Je reconnais parfaitement que vous avez eu la politesse et la courtoisie de parler de l'Homœopathie en termes mesurés et convenables, mais comme vous l'avez déjà fait dans votre leçon sur « La Thérapeutique d'hier et de demain », vous avez parlé de Hahnemann, le fondateur de l'École homœopathique, avec un certain mépris et vous continuez à le faire dans la lettre que vous m'adressez. Vous avouerez bien cependant que Hahnemann devait, bien mieux que vous, connaître l'homœopathie. Le mépris que vous jetez sur Hahnemann retombe forcément sur son œuvre, et cela d'autant plus que vous vous défendez d'être homœopathe.

Oui, certes, la thérapeutique végétale est à tout le monde, mais vous avouerez bien depuis tantôt dix ou quinze ans que vous lisez bien ou mal les auteurs homœopathes, bons ou mauvais, il vous en est resté quelques souvenirs quand vous feuillotez les vieux et gros bouquins; vous rappelez quelques noms de plantes utilisées homœopathiquement, mais, comme vous l'a très bien dit le Dr Duprat, vous oubliez l'essence de la méthode homœopathique; cela vous enchante, dites-vous; tant pis; je le regrette pour vous, et je vous avouerais sincèrement que je perds peu à peu toutes mes illusions au sujet de votre compréhension de l'homœopathie.

Vous avez eu en m'écrivant l'amabilité de rappeler une conversation courtoise, de part et d'autre, que j'ai eu le très grand plaisir de solliciter de vous, et dont je conserve encore le plus agréable souvenir. Je ne pense pas non plus que vous l'avez tout à fait oubliée. Vous devez certainement vous en rappeler les circonstances. Après avoir lu votre leçon sur « La Thérapeutique d'hier et de demain », j'avais trouvé que cette leçon demandait quelques rectifications, je ne vous ai pas, à ce sujet, ménagé les critiques. Vous m'avez alors très gracieusement adressé, après plusieurs lettres personnelles, une lettre ouverte dans le *Journal des Praticiens*, et comme je voulais encore vous répondre, je tenais à soumettre à votre jugement les termes de ma réponse. Ces termes, vous les avez approuvés et vous m'avez même dicté la pensée contenue dans le dernier alinéa que nous avons composé ensemble. Voici ce dernier alinéa que vous me faisiez écrire : « Je prends sans doute moi-même vos dernières phrases dans un sens inexact ; dans votre pensée, il est en effet peut-être utile d'interrompre momentanément la discussion, afin de mieux nous livrer au travail dans le silence. J'ai le ferme espoir que ce travail aboutira, de votre côté, à plus de certitude en thérapeutique ainsi qu'à une conversion plus complète aux magistrales idées de Hahnemann ».

Dans cette conversation, j'avais pu apprécier votre esprit de tolérance quand vous me disiez : « Oui, je comprends que vous autres, homœopathes, vous soyez à la fin aigris, car on ne rend pas justice à vos travaux, et on s'obstine à faire le silence à leur sujet ». Pourquoi donc, maintenant, tombez-vous justement dans la faute que vous reprochiez à d'autres. Car, peu de jours avant



cette conversation, vous aviez certainement déjà commencé à faire des « incursions buissonnières » dans la matière médicale homœopathique, puisque, dans votre laboratoire de l'Hôpital Necker, vous me montriez quelques médicaments en teinture et contenus dans des flacons portant l'étiquette d'une pharmacie homœopathique parisienne. Vous me disiez même : « Vous voyez, j'expérimente des remèdes homœopathiques, vous pouvez le dire à tout le monde ». C'est donc bien les homœopathes qui vous ont suggéré l'indication et l'emploi de ces remèdes, et je me demande encore pourquoi vous vous êtes, comme vous l'a très bien dit le Dr Duprat, « volontairement détourné » de ceux qui auraient pu continuer à « vous donner de si utiles conseils et de si précieuses leçons de thérapeutique ».

Bien que vous m'ayez demandé de vous laisser travailler en silence, je suis très heureux que, par son initiative, le Dr Duprat, ayant constaté que vous aviez étrangement localisé votre choix parmi les vieux médicaments oubliés, vous ait mis en garde, pour l'avenir, contre cette tentation de chercher à « absorber notre bon grain », au risque de ne « jamais pouvoir l'assimiler ».

Les emprunts que vous faites, même en les avouant, à la thérapeutique homœopathique ne sont pas toujours heureux, et puisque, dans votre lettre comme dans votre conversation, vous m'avez parlé de la *Glonoine*, je vous dirai et vous répéterai que c'est le Dr Abadie, médecin-oculiste qui fut le premier médecin allopathe, qui, sur les conseils du Dr A. Claude, employa en France la *Glonoine* homœopathiquement. C'est ensuite sur la recommandation du Dr Abadie, que vous avez utilisé ce médicament. Je pourrais ici même, ce que je ferai du reste

bientôt ailleurs, montrer comment les travaux du célèbre Hering, de Philadelphie, sur la *Glonoine* furent pillés par une série de plagiaires allopathes, et que les auteurs écrivant dans les journaux allopathiques n'ont jamais compris l'emploi homœopathique de la *Glonoine*. Et, puisque vous avouez que vous nous avez emprunté ce médicament, vous avouerez bien, comme je vous le faisais déjà remarquer dans notre entretien, et cela sans objection de votre part, que si les homœopathes l'emploient avec de remarquables succès curatifs pour décongestionner la circulation périphérique, vous l'employez au contraire pour provoquer la congestion, n'obtenant ainsi qu'un résultat palliatif transitoire, résultat qui, s'il persiste, laisse des troubles qui, selon un de vos confrères allopathes, le Dr Vaquez, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, « ne sont pas sans gêner beaucoup dans son emploi thérapeutique ».

Vous me parliez aussi dans votre conversation de la bryone, que vous aviez utilisée dans votre thérapeutique, après l'avoir prise chez les homœopathes ; mais, comme vous l'avez prescrite à très fortes doses, en teinture de 2 à 5 grammes, vous avez été inconsciemment l'inspireur de cette idée fautive, exprimée par un autre de vos confrères allopathes, le Dr Chassevant, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, quand il écrivait : « Les homœopathes utilisent fréquemment l'alcoolature de bryone dans les affections aiguës des voies respiratoires à la dose de 2, 4 à 5 grammes pour ses effets purgatifs » (1).

---

(1) Voir dans le *Propagateur de l'Homœopathie* (1907. n° 11. p. 253). mon article intitulé : Comment on enseigne l'homœopathie à la Faculté de Médecine de Paris.

Oui, les homœopathes sont copiés, pillés, plagés, et, ce qui est pis, mal copiés, mal pillés, mal plagés. Aussi, dans mon article sur les *Secrets de l'Homœopathie*, écrit dans un journal allopathique, avais-je bien raison de dire : « C'est parce que les médecins homœopathes ont réussi à guérir des malades que les médecins allopathes ont emprunté à leurs confrères homœopathes des remèdes dont ils n'avaient jamais fait emploi, même allopathiquement. Puis, cherchant si de tels remèdes pouvaient recevoir d'autres applications, les allopathes se sont écartés de l'appropriation homœopathique de ces remèdes ; comme conséquence, ils ont été dans l'obligation d'augmenter la dose, et cette condition, les faisant retourner à leurs procédés allopathiques, leur faisait oublier l'emploi homœopathique de ces remèdes empruntés et méconnaître toutes les ressources qu'ils pouvaient en tirer en thérapeutique. Quand l'homœopathie essaie de se mettre à la portée des allopathes, elle a donc tout à craindre de se fourvoyer dans une telle compagnie, car les médecins allopathes ne lui prennent (le plus souvent sans faire mention de l'origine) que certains médicaments pouvant s'employer homœopathiquement à forte dose ou en dose pondérable. Les doses infinitésimales du venin de l'abeille (*Apis*), de la tarentule (*Tarentula*), des serpents (*Vipera*, *Crotalus*, *Lachesis*, *Naja*) leur seront peut-être toujours inconnues ».

Et, puisque le *Lachesis* vient de se mettre sous ma plume, j'en profiterais pour vous rappeler que vous me disiez au sujet de ce médicament : « Vous employez beaucoup, je crois, le *Lachesis* dans les maladies du cœur ». Oui, nous l'employons, et si vous êtes toujours « en mal de nouveautés thérapeutiques », et que vous soyez « tenté

d'attacher votre nom à un remède nouveau » (pour les allopathes), hâtez-vous, pour votre renommée et aussi pour le bien de vos malades, de demander une petite provision de venin de *Lachesis mutus*, au Dr Vital Brazil, et surtout ne songez pas à faire des recherches bibliographiques sur le venin de ce serpent dans Pline, Mathiolo, Buchoz ou Merat et De Lens. Bien que Paracelse et ses successeurs pourraient vous donner quelques idées générales ou quelques faits empiriques sur l'action des venins de serpents, les travaux de Hering vous montreront mieux quelle voie thérapeutique vous devez suivre ; si vous les étudiez consciencieusement, vous n'aurez plus, je l'espère, l'occasion de vous faire passer pour un homœopathe honteux.

Voulez-vous que je vous démontre comment vous raisonnez, et comment vous risquez de toujours raisonner quand vous parlez homœopathie ? Laissez-moi pour cela prendre un passage dans un de vos ouvrages, *Consultations Médicales* (1901, p. 34). Avant de l'écrire vous avez dû bien réfléchir ; son titre même indique votre pensée d'exposer des idées générales. Voici ce que vous écriviez : « *La méthode en thérapeutique.* — Un homme s'est rencontré — un grand savant, mais qui n'est qu'un clinicien ou un thérapeute de laboratoire — qui a mis en présence un tubercule et un poison découvert par lui et dont il a d'emblée admis la vertu curative. Or, en tout cela, Koch n'avait oublié que deux choses, le malade et la maladie ; le malade avec ses réactions si variées, la maladie avec ses tendances congestives et inflammatoires qui en font le principal danger. Et c'est ainsi qu'il a fait sans le savoir de l'homœopathie d'un autre genre en proposant son poison phlogogène contre une affection qui ne devient grave

et périlleuse que par les congestions et les inflammations que le tubercule allume autour de lui. C'est en m'appuyant sur ces données cliniques et pathogéniques, qu'au milieu de l'enthousiasme général et un peu irréflecti, je n'ai pas craint — vous vous en souvenez — non pas un des premiers, mais le premier en France, d'élever la voix contre cette méthode thérapeutique, absolument irrationnelle. Ainsi, dans ce cas, la méconnaissance de la clinique et de la pathogénie s'est terminée par la déroute thérapeutique que vous savez ».

D'après vous, le traitement des tuberculeux par la tuberculine est donc une thérapeutique absolument irrationnelle. Mais, si cette méthode vous a paru irrationnelle, elle l'est au même titre que l'homœopathie. Si Koch avait écouté ce que lui disaient alors les homœopathes, sa belle découverte ne se serait pas terminée par une déroute thérapeutique. Votre logique ou votre amour-propre désirerait peut-être que vous ne vous soyez pas trompé et que cette déroute fût définitive, mais, en réalité, cette déroute n'est qu'une supposition de votre part, car de plus en plus, aujourd'hui, l'on cherche à utiliser la tuberculine dans le traitement des tuberculeux, et ceux qui parviennent à quelques résultats heureux sont justement ceux qui, consciemment ou inconsciemment, écoutent les conseils des homœopathes et suivent leur pratique. Lisez les travaux des homœopathes sur *Tuberculin*, et vous arriverez à comprendre que leur méthode d'atténuation des virus est celle que Hahnemann avait recommandée pour atténuer les poisons dont il faisait un emploi homœopathique. Si vous le comprenez, vous ne vous moquerez plus de ceux qui emploient des doses infinitésimales, dont la valeur peut s'exprimer par la fraction

ayant au numérateur 1 et au dénominateur l'unité suivie de 60 zéros.

Oui, Hahnemann était réellement *illuminé* quand il a fait cette belle découverte. A défaut d'esprit de tolérance, vous auriez besoin, pour la comprendre, des lumières de la vraie logique et de la vraie raison, et il vaudrait mieux pour vous que vous reconnaissiez dès aujourd'hui que vous vous êtes trompé, car, plus tard, d'autres le feront pour vous lorsque vous ne serez plus là pour rectifier votre erreur.

Qu'avez-vous à craindre maintenant pour vous ranger du côté du *dangereux vrai*, suivant la forte expression de Carlyle? Supposez-vous que l'on refuserait d'apprécier votre souci de la vérité ou redoutez-vous les persécutions qu'ont subies les pionniers de l'homœopathie? Hésiteriez-vous à montrer, aux nombreux praticiens qui vous lisent, toutes les ressources de l'homœopathie et reculeriez-vous devant l'honneur de convertir à l'homœopathie toute l'Académie? Car il faut avoir la franchise de le déclarer, tous vos collègues ne comprennent pas l'homœopathie, ils l'ont assez montré dans la discussion au sujet du traitement de l'albuminurie par la cantharide, traitement proposé par Lancereaux, dans la séance d'octobre 1892, et que des empiriques avant Hahnemann et des scientifiques comme les homœopathes employaient depuis longtemps. Ce traitement homœopathique reste encore incompris par vous, comme le démontre ce que vous avez écrit dans votre dernier ouvrage *Thérapeutique clinique* (1909, p. 601, 603).

Vous ne raisonnez pas beaucoup mieux sur l'homœopathie que vos ancêtres de l'Académie de 1835, et vous auriez toujours besoin de lire ce que leur disait, à cette

époque, le Dr Des Guidi. Permettez-moi de vous rappeler quelques-unes de ses réflexions, vous verrez que l'introducteur de l'homœopathie en France, qui avait été professeur de sciences exactes et inspecteur de l'Académie de Lyon, possédait l'esprit géométrique dont parle Pascal et qu'il ne manquait pas non plus d'esprit de finesse.

Aux académiciens qui déclaraient absurde l'homœopathie, Des Guidi répondait : « L'homœopathie n'a jamais dit que, dans ce sens, elle ne fut pas une chose très absurde : l'homœopathie ne s'est point annoncée comme une traduction nouvelle des trois ou quatre mots, autour desquels roulent en vain, depuis trente siècles, toutes les révolutions médicales ; elle s'est hautement et franchement proclamée grande découverte, c'est-à-dire, chose grandement éloignée de tout ce qui a été su, admis et compris avant elle, ou, en d'autres termes, pour le commun des hommes, chose grandement absurde. On peut avec dignité modifier quelques formules, employer trois saignées au lieu d'une, attribuer une vertu fébrifuge à la feuille de frêne ou à la feuille de choux ; il n'y a là rien que de fort honorable ; mais faire promener des hommes la tête en bas, arrêter le soleil qui marche depuis la création, faire circuler le sang quand toutes les écoles certifient qu'il ne circule pas, jeter un monde au delà de l'Atlantique, borne éternelle du seul monde possible pour nous, voilà qui dut être et qui fut longtemps absurde, et c'est au même titre que l'homœopathie revendique les mêmes honneurs.

« De telles prétentions de sa part ne suffisent point, sans doute, pour la faire admettre, mais elle lui donnent incontestablement le droit de récuser tout jugement *a priori* et sans mûr examen.

« Ce mûr examen vous a-t-il sérieusement occupés, comme vous avez l'air de le dire et presque de le croire? Avez-vous, en le faisant, mis sous vos pieds toute habitude prise, toute idée préconçue! Vous êtes-vous bien pénétrés, surtout de cette vérité, que ce qu'il y a de plus absurde au monde, c'est la prétention de trouver dans le peu de chose que l'on sait ou que l'on croit savoir la raison suffisante de l'immensité des choses qu'on ignore et que découvriront les siècles à venir? ».

Puis Des Guidi enfermait dans un dilemme vos ancêtres de l'Académie et leur reprochait d'avoir fait de mauvaises expériences pour juger la valeur de l'homœopathie : « Mais messieurs et très honorés confrères, leur disait-il, ce sont vos vertus civiques surtout et votre probité médicale, qui nous donnent l'assurance, que vous n'avez point examiné la question, comme vous devriez l'avoir fait pour la résoudre.

« Si l'homœopathie n'est qu'une vaine science, elle est pour la société entière le plus envahissant et le plus dangereux des fléaux, et certes vous seriez incapables de laisser aussi largement et aussi rapidement triompher cette avilissante et meurtrière épidémie, si vous aviez réellement et tout d'abord trouvé des armes assez bien trempées pour la vaincre.

« Vous n'avez pu faire qu'un semblant d'expérience, comme vous aviez fait un semblant de jugement. Le peu qui a été publié par un de vous, sur ses tentatives homœopathiques, prouve à merveille, en effet, qu'il a expérimenté comme vous aviez raisonné; il a fait des épreuves pour son propre compte; il a prouvé de reste, que son homœopathie, à lui, ne valait rien; mais cela



n'a aucun rapport avec l'homœopathie du grand Hahnemann.

« Celle-ci, d'ailleurs, ne s'est jamais vantée de réussir toujours ; la science n'a pas encore un demi-siècle, et ne saurait déjà toucher à une perfection, peut-être impossible ; le fondateur lui-même n'est pas toujours assuré du résultat de ses traitements ; nous en sommes bien moins sûrs encore, nous tous ses faibles élèves, qui joignons notre insuffisance personnelle à la jeunesse de l'art ; et sans être membres de l'Académie, nous n'avons que trop souvent l'honneur de faire des expériences aussi mauvaises que les vôtres ».

Et pour montrer que Hahnemann, dont la colossale érudition mettait à profit les travaux des anciens auteurs, savait reconnaître, ainsi que ses élèves, l'origine hippocratique de l'homœopathie, Des Guidi ajoutait : « Il est vrai que toute découverte, une fois admise, on trouve presque toujours qu'il eût été facile de la légitimer d'avance, en examinant mieux toutes les notions qui l'avaient précédée. C'est bien ainsi, en effet, que, pour nous homœopathes, la science nouvelle nous semble ne plus rien avoir d'étrange, et n'être point en opposition avec les connaissances qui l'ont devancée ; l'homœopathie comme, après coup, la plupart des grandes découvertes, a pour nous ses germes, ses éléments et sa raison, dans des faits antérieurs ; mais nous avouons sans peine que ce n'est guère qu'après avoir trouvé, dans cette doctrine, au moins l'objet d'une attention sérieuse, que nous avons su raisonner de la sorte ».

Restons en sur cette idée, car elle résume toute notre polémique ; elle vous prouvera que Hahnemann et les homœopathes ont toujours été fiers de leurs précurseurs,

n'oubliant jamais de les citer; elle vous montrera aussi que vous auriez tort de continuer à renier vos initiateurs à l'homœopathie.

Encore un mot cependant. Vous m'avez averti que vous ne me liriez pas, aussi n'ai-je pas écrit cette lettre uniquement pour vous et je n'aurais pas perdu mon temps si d'autres en font leur profit. Quant à vous, très honoré confrère et maître, si vous voulez gagner du temps, mettez à profit d'une façon plus complète les travaux des homœopathes et ne craignez pas d'avouer les premières sources où vous puisez. Je serai très heureux alors de vous laisser travailler en silence.

Dr Jules GALLAVARDIN.

---

Dans le but de répondre à mon dernier article, le Dr Huchard a adressé la lettre ci-dessus à mon confrère, le Dr Gallavardin, et celui-ci s'est fait un devoir de démontrer, lui-même, au distingué maître que si mes accusations à son égard ont manqué de justice, au point de vue spécial qui m'a occupé, elles auraient été néanmoins plus légitimes à un point de vue plus général.

J'ai cependant à cœur de venir assurer le Dr Huchard que j'apprécie, comme il convient, l'esprit de courtoisie qu'il a mis dans le fait de sa réponse. De cette réponse justificative, je reste certainement très honoré et j'avouerai qu'elle n'est pas sans faire germer en moi quelques remords du réquisitoire que j'ai commis contre lui dans le n° 10 du *Propagateur*. Il ne m'est plus permis de croire, après ses formelles déclarations, qu'il a tout bonnement puisé, dans notre matière médicale, les médicaments qu'il signalait récemment à ses lecteurs; mais,

le Dr Huchard voudra bien le reconnaître, la coïncidence est véritablement très troublante, que sur un si grand nombre d'ouvrages, cités par lui comme ses documents d'information, il ait précisément étiqueté quelques médicaments journallement employés en homœopathie d'après de nettes indications. Comment, dès lors, s'empêcher du soupçon qu'à travers ces galeries très encombrées, l'Homœopathie a été le bon *cicerone* de l'investigateur ? Et ce soupçon m'a si violemment étreint que, pour écrire mon article, il n'a pas été besoin que je possède les stigmates atrabilaires du petit, migraineux, etc., qu'est tenté de m'attribuer le Dr Huchard, risquant une erreur de diagnostic, dont il n'est certes pas coutumier...

Je voudrais encore relever deux ou trois points de la lettre du Dr Huchard. Ce dernier, sous une forme ironique et amère, se plaint d'être fort mal récompensé de la déclaration qu'il fit, en faveur de l'Homœopathie, dans sa fameuse leçon « la Thérapeutique d'hier et de demain », où, après avoir reconnu la vérité de la loi des semblables et l'action des petites doses, il traite, avec Trousseau, « d'écarts délirants » et « d'excentricités d'imagination » la prétention qu'ont les médecins de notre école de guérir une maladie avec des « doses absolument impondérables ». Quel est donc l'homœopathe, passé ou présent, connaissant bien sa matière médicale, qui n'emploie très fréquemment une 6<sup>me</sup>, 12<sup>me</sup>, 30<sup>me</sup> dilution, où le médicament est absolument impondérable ? Voilà donc la conclusion de cette magnifique déclaration en notre faveur ; elle pourrait se condenser en cette apostrophe que le Dr Huchard adresserait avec moins d'élégance à chacun de nous : « Vous auriez raison si vous n'étiez complètement toqué ! » En échange de cette délicieuse

aménité; il se plaint de ne pas recevoir de récompense. N'est-ce pas admirable?... D'un trait de sa plume académique le distingué maître croit effacer ainsi les innombrables observations de tous les médecins homœopathes qui ont exercé dans toutes les parties du monde depuis Hahnemann, et ont surabondamment prouvé l'action certaine, souvent admirable, des vraies doses infinitésimales. Qu'il expérimente donc celles-ci avant d'exprimer à leur sujet une affirmation sans appel; ceci est l'élémentaire devoir de tout homme de science consciencieux.

Le Dr Huchard voit une étonnante contradiction dans ma façon de lui reprocher de ne pas employer nos remèdes suivant « les règles de la thérapeutique homœopathique » après lui avoir fait le grief de faire « à pleines mains une cueillette dans les jardins de l'homœopathie ». Cet étonnement prouve que le Dr Huchard, comme le dit très bien le Dr Gallavardin, ne s'est pas encore donné la peine de comprendre l'homœopathie. En effet, la contradiction signalée n'est qu'apparente. J'ai voulu simplement dire, et je le répète, que l'on peut emprunter un médicament à l'homœopathie en se satisfaisant de son indication générale (par exemple, la ou les maladies dans lesquelles il peut être employé, selon la règle homœopathique), mais que l'on va ainsi au-devant de déboires parce que le succès appartient surtout à la connaissance de ses indications *spéciales*, c'est-à-dire des caractéristiques *individuelles* qui rendent l'homœopaticité parfaite et le succès certain. Je ne me suis donc pas contredit, mais j'ai simplement exprimé le regret de voir les médicaments homœopathiques passer à l'allopatbie pour y être stérilisés!

Le pessimisme que nourrit le Dr Huchard à l'égard de

l'école homœopathique ne nous atteint point; il doublerait, au contraire, notre courage et notre ardeur. Après avoir affirmé avec insistance « qu'il n'est pas homœopathe », le maître nous prédit que nous resterons dans notre « splendide isolement », pensant ainsi que son refus de ralliement à notre école sera pour elle de définitif exil. Voilà qui n'est pas un exemple de parfaite humilité! Notre isolement est, en effet, splendide! Splendide par notre joie d'y connaître la vérité thérapeutique, par la fierté de nos merveilleuses richesses en matière médicale, par le bonheur des douleurs apaisées et des misères guéries. Mais, rassurés par la vitalité séculaire de l'Homœopathie, en face des ruines accumulées des systèmes de la thérapeutique officielle, en face de ce « cahos thérapeutique », selon l'expression acceptée par le Dr Huchard lui-même, nous savons que nous triompherons, tôt ou tard, que les isolés d'aujourd'hui deviendront les entourés, les fêtés de demain, et qu'alors les vrais isolés, les isolés pitoyables seront les derniers survivants des plus entêtés allopathes!

Dr Henry DUPRAT.

*Le Propagateur de l'Homœopathie*  
N° 12, 31 décembre 1909



# ÉPILOGUE

---

Comme épilogue à toutes ces discussions il n'est pas superflu de publier deux extraits de la correspondance de Hahnemann. On y verra que le fondateur de l'Ecole homœopathique critiquait comme il convenait la thérapeutique de son temps. La plupart de ses arguments pourraient encore s'appliquer à la thérapeutique actuelle et même aux hommes de notre temps.

## Lettre de Hahnemann à Hufeland

*... Si la principale, la seule mission du médecin est, comme je le crois, de guérir les malades, de débarrasser ses frères d'une foule de maux qui les empêchent de goûter les jouissances de la vie, leur rendent souvent l'existence insupportable, et fréquemment mettent leur vie en danger, ou bouleversent leur raison, comment celui dans le sein duquel bat un cœur sensible, ou brûle la plus petite étincelle des nobles sentiments qu'inspire à l'homme le désir d'être utile à ses semblables, pourrait-il hésiter un seul instant à choisir cette méthode homœopathique infiniment meilleure que toutes les autres, et à fouler aux pieds les croyances des écoles, eussent-elles même trois mille ans de date? Les écoles ne nous enseignent point à satisfaire notre conscience en guérissant les hommes; mais elles nous apprennent ce qu'il faut faire pour se donner des airs de savoir et de profondeur. Il n'y a que l'homme sans énergie qui regarde des préjugés nuisibles comme une chose*

*sainte et inviolable parce qu'ils existent : le vrai sage, au contraire, les foule joyeusement aux pieds, afin de faire place à la vérité éternelle, qui n'a pas besoin de la rouille du temps, des attraits de la nouveauté ou de la mode, et des déclamations de l'esprit de système, pour obtenir sanction.*

Hahnemann. *Etudes de médecine homœopathique*, 1<sup>re</sup> série, p. 412, Lettre à un médecin du haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine. 1808.

### Lettre de Hahnemann à Stapf

Leipsig, 19 décembre 1815.

Mon cher ami,

*C'est chose impossible, contre nature, qu'un des médecins en vogue de l'ancienne école vienne se ranger à notre parti. S'il est en grand renom comme vous l'imaginez il doit sa réputation à la routine ordinaire dont il a su habilement rajeunir les formes usées, il a compilé dans de nombreux ouvrages toutes les sottises de la médecine vulgaire; il a inventé un système subtil inintelligible, impénétrable; enfin, il a poussé plus loin que ses collègues toutes les subtilités, toutes les niaiseries à la mode; il a menti plus hardiment que les autres et c'est ainsi qu'il est parvenu rapidement à la fortune. Un tel homme est depuis longtemps dévoué au culte du mensonge et du sophisme qui lui ont valu sa haute position. Le fatras de ses connaissances superficielles ne lui permettra jamais de comprendre la dignité de la vérité simple, modeste, et lors même qu'il serait frappé de ses*

rayons, il se garderait bien de la prendre sous son patronage car elle donne un démenti formel à toute sa science, à tout ce qui le gonfle d'importance et d'orgueil, car elle le réduit à néant. Avant de devenir notre disciple, il faudrait qu'il foulât d'abord aux pieds tous ses oripeaux. Et que deviendrait le grand homme destiné à nous appuyer de son crédit si nous le dépouillons de son infailibilité, s'il voit l'éclat de son omniscience, source unique de sa fortune s'éteindre complètement dans l'étude de la vérité nouvelle? Comment pourrait-il devenir notre protecteur sans avoir d'abord saisi la vérité, c'est-à-dire sans avoir passé d'abord par notre école? Alors s'écroulerait tout l'édifice de sa grandeur; pour rendre des services modestes dans notre art, c'est lui qui aurait alors besoin de notre protection, pour nous qu'aurions-nous à faire de la sienne.

Notre art pour réussir ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans. Au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tout côté autour de lui, il croît lentement, inaperçu : le gland se fait chêne. Déjà la cime modeste de l'arbre grandissant s'élève au-dessus des ronces et des épines, les racines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles mais sûrs; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu, il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs se reposera sous son ombrage bienfaisant.

Hahnemann. *Etudes de médecine homœopathique*  
2<sup>me</sup> série, p. 278. Correspondance.